

Projet solidaire Des savons de palaces genevois revalorisés



Le travail, qui demande patience et minutie, est effectué par des personnes avec une déficience intellectuelle dans l'atelier de la Fondation Ensemble. LUCIEN FORTUNATI

Aurélie Tonitato

L'initiative Youth for Soap transforme 5 tonnes par an pour les distribuer aux personnes précaires. Elle vient d'être primée au niveau cantonal.

Économe dans la main droite, Fabien épluche avec minutie. Pas un concombre ni une carotte, mais un savon au parfum délicat - du Guerlain ou du Bulgari. Le pavé

odorant vient d'un grand palace genevois. L'initiative Youth for Soap récupère les savons usagés, les recycle - avec des normes d'hygiène strictes - et les redistribue aux personnes dans le besoin. Près de 5 tonnes par an sont ainsi revalorisées.

Ce projet solidaire, d'intégration et de formation qui implique des personnes avec déficience intellectuelle et des apprentis, vient de recevoir une mention spéciale lors du Prix cantonal du développement durable.

Pelé et chauffé

Le projet Youth for Soap (YFS) a démarré en 2018 et son association a été fondée en 2020 par Laurence Fabry Lorenzini, formatrice à l'Espace Entreprise - qui dépend du Département de l'instruction publique et assure la partie pratique des apprentis en commerce. Elle s'est associée au groupe Manotel et à la Fondation Ensemble. Le projet réunit désormais 17 hôtes de la place.

Une centaine d'apprentis participent à YFS chaque année, durant un stage de six semaines dans le cadre de leur CFC d'employé de



commerce. Au contact des hôtels et des associations caritatives, ils développent des compétences dans divers domaines: logistique, gestion des stocks, communication, marketing, recherche de fonds, entre autres.

Ce sont les personnes avec une déficience intellectuelle qui se chargent de transformer les savons récoltés, dans l'atelier de la Fondation Ensemble, à l'Espace Tourbillon, à Plan-les-Ouates, et dans un plus modeste à Chêne-Bourg.

Les savons sont épiluchés pour ôter leurs couches supérieures, puis réduits en copeaux, mélangés à de l'eau, chauffés pour être désinfectés et agglomérés dans une machine spéciale - une extrudeuse, financée par Manotel - avant de ressortir sous forme d'un boudin de savon, comme neuf. «La Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR) a élaboré la «recette» de recyclage, explique Laurence Fabry Lorenzini. Des contrôles qualité sont régulièrement effectués par un laboratoire.»

Les nouveaux savons sont ensuite distribués par Caddie Service

aux associations caritatives et dans différents lieux comme le Caré, le Point d'Eau de Carrefour-Rue, et aussi l'épicerie gratuite pour étudiants, la Farce. Depuis peu, l'association récupère également les restes de savons liquides.

Expérience humaine

L'initiative n'est pas seulement solidaire, elle est également formatrice. Pour les personnes avec une déficience intellectuelle, «qui acquièrent des compétences et des gestes de motricité utiles dans leur quotidien, souligne Véronique Auguste, directrice à la Fondation Ensemble et présidente de YFS. C'est un travail valorisant car utile, et qui ouvre leurs contacts sociaux grâce aux rencontres avec les apprentis ou les bénéficiaires. À cela s'ajoute un cadre de travail où ils côtoient des collaborateurs d'autres entreprises, ils partagent la cafétéria avec eux, comme n'importe quel travailleur.»

Les apprentis aussi en retirent une riche expérience, soutiennent Arthur, Ayleen et Loïc, de l'Espace Entreprise. Ayleen, 18 ans, s'est

notamment chargée du relationnel avec les associations, de la gestion des livraisons et des stocks. «C'était une expérience incroyable et très formatrice, une vraie aubaine sur le plan professionnel. Sur le plan personnel, ça ramène l'humain au centre.»

Loïc, 17 ans, abonde dans son sens: «Ce contact avec les acteurs sociaux et les personnes dans le besoin nous remet les pieds sur terre, j'ai fait de belles rencontres. YFS est le genre de projet qui fait se lever le matin. On a des responsabilités, une autonomie. C'est un des stages les plus concrets et avec le plus de sens que j'ai effectués.»

«C'était une fierté d'aller chercher le Prix du développement durable, ajoute Arthur, 18 ans. Outre le fait d'être utile aux personnes précaires, ce projet permet une vraie expérience professionnelle. Ça me servira pour le futur, c'est sûr.»

YFS explore encore d'autres pistes, dont la revalorisation de charlottes en plastique, de parapluies ou de peignes donnés par les hôtels, et la production de lessive.